

Ch. VIII: DES RESPONSABLES POUR LES COMMUNAUTÉS

LES LETTRES À TITE ET TIMOTHÉE. LE DISCOURS DE MILET.

PAUL ARRÊTÉ À JÉRUSALEM ET DÉTENU À CÉSARÉE

RÉSUMÉ

D'APRÈS LES LETTRES DE PAUL ET DE JACQUES DÉJÀ ÉTUDIÉES, IL A DÉJÀ ÉTÉ QUESTION DE RESPONSABLES DANS LES DIVERSES ÉGLISES. ILS ÉTAIENT DÉSIGNÉS DE FAÇON DIFFÉRENTE À JÉRUSALEM ET DANS LES COMMUNAUTÉS PAULINIENNES. DANS LEURS ÉPÎTRES, JACQUES ET PAUL ONT DONNÉ AUX TERMES EMPLOYÉS ICI ET LÀ UNE SORTE D'ÉQUIVALENCE.

C'EST AU PRINTEMPS 58 QUE SE SITUENT LA LETTRE DE PAUL À TITE ET SA PREMIÈRE LETTRE À TIMOTHÉE. L'APÔTRE Y REPRENDRAIT BIEN DES POINTS DÉJÀ ABORDÉS ET INSISTE SUR LES QUALITÉS NÉCESSAIRES AUX RESPONSABLES.

IL RENCONTRE À MILET LES PRÊTRES (PRESBYTRES) D'ÉPHÈSE (Ac 20,17-37). IL POURSUIT SA ROUTE ET RENCONTRE JACQUES ET LES PRESBYTRES À JÉRUSALEM. IL Y EST ARRÊTÉ À LA PENTECÔTE 58, ET SE TROUVE EN DÉTENTION À CÉSARÉE POUR DEUX ANS. NOUS MONTRERONS QUE C'EST AU COURS DE L'ÉTÉ 58, EN CAPTIVITÉ, QU'IL A RÉDIGÉ LA DEUXIÈME LETTRE À TIMOTHÉE.

1 - L'EXISTENCE DE RESPONSABLES DANS TOUTES LES COMMUNAUTÉS, D'APRÈS LES LETTRES DÉJÀ ÉTUDIÉES

Paul ne se contente pas de laisser une forme écrite de l'évangile aux communautés qu'il a fondées (notre chapitre VII). Il est également nécessaire que certains y assurent une responsabilité.

Dès la première lettre aux Thessaloniens, il est question de dirigeants. Selon les termes de Paul, « ils sont à votre tête dans le Seigneur et ils vous admonestent (ou: reprennent) » (1 Th 5,12). Ce verbe « admonester » (nouthetein), ainsi que le substantif correspondant « admonestation » (nouthesia), ne sont utilisés que par Paul dans le Nouveau Testament. On les rencontre notamment en 1 Co 4,14; Col 1,28; Tt 3,10; Ac 20,31, pour exprimer la mission de l'Apôtre ou de ses représentants à l'égard des fidèles. Leur autre caractéristique est de « se donner de la peine » (1 Th 5,12), comme « lui, Paul, s'en est donné » (1 Th 2,9; 3,5; 2 Th 3,8).

1 Co 4,14 Ce n'est pas pour vous confondre que j'écris cela; c'est pour vous avertir comme mes enfants bien-aimés.

Col 1,28 Ce Christ, nous l'annonçons, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ.

Tt 3,10 Quant à l'homme de parti, après un premier et un second avertissement, romps avec lui.

Ac 20,31 C'est pourquoi soyez vigilants, vous souvenant que, trois années durant, nuit et jour, je n'ai cessé de reprendre avec larmes chacun d'entre vous.

1 Th 2,9 Vous vous souvenez, frères, de nos labeurs et fatigues: de nuit comme de jour, nous travaillions, pour n'être à la charge d'aucun de vous, tandis que nous vous annonçons l'Évangile de Dieu!

1 Th 3,5 C'est pour cela que, n'y tenant plus, je l'ai envoyé s'informer de votre foi. Pourvu que déjà le Tentateur ne vous ait pas tentés et que notre labeur n'ait pas été rendu vain!

2 Th 3,8 nous ne nous sommes fait donner par personne le pain que nous mangions, mais de nuit comme de jour nous étions au travail, dans le labeur et la fatigue, pour n'être à la charge d'aucun de vous:

Ces dirigeants sont donc les « lieutenants » de l'Apôtre. Selon le témoignage d'Ac 14,23, Paul et Barnabé, lors de leur premier voyage missionnaire, avaient « désigné des anciens (littéralement: des presbytres) dans chacune des églises » qu'ils avaient fondées.

On pourra lire sur cette question :

- « Le ministère pastoral, ambassade au nom du Christ », dans Nouvelle Revue Théologique (1983), pp. 161-178.
- Les Ambassadeurs du Christ (1991).

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul mentionne Stéphanas et les siens comme des dirigeants (1 Co 16,16). L'Apôtre y énumère aussi, selon une stricte hiérarchie, « premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs », dont il déclare qu'ils ont été « établis par Dieu dans l'Église » (1 Co 12,28), ce qui suppose qu'ils ont été l'objet d'une institution liturgique. Les titres employés correspondent à ceux qui étaient en usage dans l'église d'Antioche (Ac 13,1 ; 14,4.14).

1 Co 16,15-16 Encore une recommandation, frères. Vous savez que Stéphanas et les siens sont les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont rangés d'eux-mêmes au service des saints. À votre tour, rangez-vous sous de tels hommes, et sous quiconque travaille et peine avec eux.

Ac 13,1 Il y avait dans l'Église établie à Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabé, Syméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën, ami d'enfance d'Hérode le tétrarque, et Saul.

Ac 14,14 Informés de la chose, les apôtres Barnabé et Paul déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent vers la foule en criant :

Paul, à Corinthe, s'était efforcé de mettre de l'ordre dans l'usage de la langue dans les assemblées chrétiennes (1 Co 14,26-33). Jacques vient épauler Paul sur ce dernier point (Jc 3,1-13). Il utilise le titre de « didascales » (docteurs, enseignants), en usage à Antioche et à Corinthe, mais il emploie à la fin de sa lettre le titre de « presbytres » (anciens), en usage dans l'église de Jérusalem (cf. Ac 11,30 ; 15,2.4.6). En somme, il emploie d'une façon équivalente les termes utilisés ici et là pour désigner les responsables.

Jc 3,1 Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir docteurs. Vous le savez, nous n'en recevrons qu'un jugement plus sévère,

Jc 5,14 Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur.

Ac 11,30 ce qu'ils firent, en les envoyant aux anciens par l'entremise de Barnabé et de Saul.

Après bien de l'agitation et une discussion assez vive engagée avec eux par Paul et Barnabé, il fut décidé que Paul, Barnabé et quelques autres des leurs monteraient à Jérusalem auprès des apôtres et des anciens pour traiter de ce litige.

Ac 15,4 Arrivés à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les apôtres et les anciens, et ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux.

Ac 15,6 Alors les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette question.

En Philippiens (Ph 1,1) Paul a salué les « évêques » (surveillants) et les « diacres » (serviteurs). S'il mentionne aussi nettement les gardiens de la communauté, c'est qu'il s'attend peut-être à perdre la vie (Ph 1,20-21 ; 2,17 ; cf. 2 Co 1,8-9). Il lui faut donc conforter l'autorité de ceux qui continueront sa mission de vigilance. En Galates 6,6, il fait allusion aux « didascales » de l'église (ceux qui instruisent les catéchumènes).

Ph 1,1 Paul et Timothée, serviteurs du Christ Jésus, à tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippes, avec leurs évêques et leurs diacres.

Ga 6,6 Que le disciple fasse part de toute sorte de biens à celui qui lui enseigne la parole.

Avec la deuxième lettre aux Corinthiens, un certain tournant s'opère : Tite semble avoir reçu une autorité de plénipotentiaire de Paul, et l'obéissance lui est due (2 Co 7,15). Enfin, en Romains, dans une communauté qu'il n'a pas fondée, Paul cite les différentes fonctions : « prophétie, service, enseignement, exhortation » (Rm 12,6-8). Ceux qui remplissent de telles charges ont reçu une grâce semblable à celle de Paul (Rm 12,3).

2 Co 7,15 Et son affection pour vous redouble, quand il se rappelle votre obéissance à tous, comment vous l'avez accueilli avec crainte et tremblement.

Rm 12,6-8 Mais, pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi ; si c'est le service, en servant ; l'enseignement, en enseignant ; l'exhortation, en exhortant. Que celui qui donne le fasse sans calcul ; celui qui préside, avec diligence ; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie.

Il nous fallait relever, dans ces lettres de Paul reconnues par tous les spécialistes comme authentiques, les témoignages d'une véritable responsabilité hiérarchique.

2 - LETTRE À TITE ET PREMIÈRE LETTRE À TIMOTHÉE MACÉDOINE, PRINTEMPS 58

Au moment où Paul achève de dicter sa lettre aux Romains (« maintenant, comme je n'ai plus de champ d'action dans ces contrées », Rm 15,23), il compte quitter Corinthe pour se rendre à Jérusalem. Afin de déjouer un complot, il passe par la Macédoine au printemps 58 et célèbre à Philippes la fête de la Pâque (Ac 20,3-6).

En partant à pied pour la Macédoine (Ac 20,3), Paul a renoncé à emmener Tite à Jérusalem, le laissant en Crète, où une communauté venait d'être fondée (Tt 1,5), et il a prescrit à Timothée de le devancer par bateau à Éphèse et d'y séjourner (1 Tm 1,3). Telle est l'interprétation fort ingénieuse de ces textes qu'a proposée en 1976 le P. S. de Lestapis, résolvant ainsi une énigme qui avait intrigué tous les spécialistes de l'histoire chrétienne depuis deux siècles.

Tt 1,5 Si je t'ai laissé en Crète, c'est pour y achever l'organisation et pour établir dans chaque ville des presbytres, conformément à mes instructions.

L'ouvrage fondamental sur cette question est le suivant :

- S. de LESTAPIS,

L'énigme des Pastorales de Saint Paul, Gabalda, 1976.

Ses conclusions sont confirmées par Ph. Rolland dans :

- La succession apostolique (1997), pp. 77-87 et 100-105.

Au moment où S. de Lestapis a publié son livre, plusieurs exégètes catholiques, le plus célèbre étant N. Brox, avaient pensé devoir se rallier aux conclusions des critiques non catholiques qui niaient l'authenticité paulinienne de la lettre à Tite et de la première à Timothée. Outre le fait que Lestapis était exégète amateur, c'est ce qui explique que ses travaux soient restés dans l'ombre, malgré l'appui de C. Spicq et d'A. Feuillet et les jugements assez favorables de J. Murphy O'Connor (1978), de P. Dornier et du Pasteur M. Carrez (1983).

Il est vrai que le vocabulaire des épîtres pastorales renferme des expressions inhabituelles chez Paul, notamment des termes médicaux. Mais le médecin Luc était présent à Philippes au moment où Lestapis situe la lettre à Tite et la première lettre à Timothée (Ac 20,5-6), et il était certainement aux côtés de Paul quand fut rédigée la deuxième lettre à Timothée (2 Tm 4,11).

Le vocabulaire des Pastorales a été minutieusement étudié dans l'article suivant :

- A. FEUILLET, « La doctrine des Épîtres Pastorales et leurs affinités avec l'œuvre lucanienne », dans Revue Thomiste (1978), pp. 181-225.

Ce qui semble absolument déterminant, c'est que l'adresse de l'épître à Tite (Tt 1,1-4) fusionne des thèmes et des expressions qui ne se lisent ailleurs que dans l'épître aux Romains, d'une part dans son adresse (Rm 1,1-7 + 1,12), d'autre part dans sa doxologie finale (Rm 16,25-27). Une telle prouesse dépasse les possibilités d'un imitateur, et ne peut s'expliquer, semble-t-il, que d'une seule manière : quand il écrivait l'épître à Tite, Paul était habité par le message central de l'épître aux Romains qu'il venait de terminer.

On lit en Tt 3,3-7 un résumé très concis de l'exposé théologique de Rm 1-8, mais en utilisant plusieurs expressions tirées de Rm 11 : "autrefois" (Tt 3,3; Rm 11,30), "bonté" (Tt 3,4; Rm 11,22), "miséricorde" (Tt 3,5; Rm 11,31). Ce résumé est encadré par deux exhortations morales (Tt 3,1-2 et 3,8), qui reprennent presque mot pour mot Rm 13,1 et 12,17-18.

Il serait vraiment invraisemblable qu'un imitateur, écrivant après la mort de Paul, ait osé traiter les Crétois de « menteurs » (Tt 1,12-13), sans que ceux-ci réagissent. Seul Paul lui-même pouvait prendre une telle liberté. Il serait également étrange qu'après le martyre de Paul un disciple ait pu juger nécessaire de qualifier l'Apôtre vénéré de « premier des pécheurs » (1 Tm 1,15). La thèse de l'inauthenticité des Pastorales se heurte à ces évidences. Elle pose plus de problèmes que celle de l'authenticité.

Comme en Galates 4,4 et Romains 1,3, Paul souligne dans sa deuxième lettre à Timothée (2 Tm 2,8) l'humanité de Jésus, le « descendant de David. » Cette humanité est exprimée explicitement en 1 Tm 2,5, tandis que la divinité du Christ est clairement affirmée (comme en Rm 9,5) en Tt 2,13 (« notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ »), si bien que Paul peut écrire cette parole, à bon droit si chère aux Chrétiens Réformés : « Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même » (1 Tm 2,5).

L'objet principal de l'épître à Tite et de la première épître à Timothée est de préciser ce qui est requis des responsables placés à la tête des communautés. En Tite 1,5 et en 1 Timothée 5,17.19, il emploie le titre de « presbytres », terme en usage à Jérusalem. Cela confirme le souci de collégialité qui rapproche Jacques et Paul. Mais il reste aussi attaché au terme « évêque » (Tt 1,7; 1 Tm 3,2), qui était en usage à Philippiques (Ph 1,1; voir aussi Ac 20,28).

1 Tm 5,17 Les presbytres qui exercent bien la présidence méritent une double rémunération, surtout ceux qui peinent à la parole et à l'enseignement.

1 Tm 5,19 N'accueille d'accusation contre un presbytre que sur déposition de deux ou trois témoins.

Tt 1,7 L'évêque, en effet, en sa qualité d'intendant de Dieu, doit être irréprochable : ni arrogant, ni coléreux, ni buveur, ni batailleur, ni avide de gains déshonnêtes,

1 Tm 3,2 Aussi faut-il que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, qu'il soit sobre, pondéré, courtois, hospitalier, apte à l'enseignement,

Ac 20,28 "Soyez attentifs à vous-mêmes, et à tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis gardiens pour paître l'Eglise de Dieu, qu'il s'est acquise par le sang de son propre fils.

Timothée se voit rappeler qu'il a reçu l'imposition des mains du collège des anciens (le presbytérium, 1 Tm 4,14), ainsi que de Paul (2 Tm 1,6). Il devra à son tour accomplir ce rite d'ordination avec discernement (1 Tm 5,22). Il est donc placé au-dessus des simples presbytres, il est héritier de la charge apostolique de Paul. Il aura enfin à « garder le dépôt » (1 Tm 6,20).

1 Tm 4,14 Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, qui t'a été conféré par une intervention prophétique accompagnée de l'imposition des mains du collège des presbytres.

2 Tm 1,6 C'est pourquoi je t'invite à raviver le don spirituel que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains.

1 Tm 5,22 Ne te hâte pas d'imposer les mains à qui que ce soit. Ne te fais pas complice des péchés d'autrui. Garde-toi pur.

1 Tm 6,20 O Timothée, garde le dépôt. Evite les discours creux et impies, les objections d'une pseudo-science.

3 - LE VOYAGE VERS JÉRUSALEM (ACTES 20) LE DISCOURS DE MILET (ACTES 20,17-35)

Paul et les siens se dirigent vers Jérusalem, « en se hâtant afin d'y être, si possible, le jour de la Pentecôte » (Ac 20,6-16). Luc affirme à plusieurs reprises qu'il était aux côtés de Paul, notamment pour le voyage de Philippiques à Jérusalem (Ac 20,5; 21,17) et deux ans après, depuis son embarquement pour l'Italie jusqu'à son arrivée à Rome (Ac 27,1; 28,14). Pour ces périodes, son récit est d'une précision minutieuse : il va jusqu'à indiquer que le départ de Philippiques a eu lieu après la fin de la fête des pains sans levain (octave de la Pâque), que le voyage de Philippiques à Troas a duré cinq jours et que le séjour de sept jours à Troas s'est achevé dans la nuit du samedi au dimanche (Ac 20,6-11). Puisque la Pâque est célébrée le quatorzième jour d'un mois lunaire et que nous connaissons par

l'astronomie les dates de toutes les nouvelles lunes, ceci permet de préciser que le départ de Philippiques a eu lieu un mercredi matin, que la Pâque tombait cette année-là un mardi soir, ce qui correspond à l'an 58 et conduit à exclure les années 56, 57 et 59. Nous avons là le repère le plus sûr de la chronologie paulinienne.

À Milet, Paul convoque les « anciens » d'Éphèse, leur adresse un discours où il les invite à imiter le modèle pastoral qu'il leur a donné (Ac 20,17-35). Il exprime son intention de ne plus revenir en Asie et leur fait ses adieux (Ac 20,25.29.32.38; cf. Rm 15,23). Aux « anciens », l'Apôtre rappelle que l'Esprit Saint lui-même les a établis « gardiens » (épiscopos, Ac 20,28). Nous avons là une nouvelle preuve de l'équivalence des termes, l'un en usage à Jérusalem, l'autre relevant des communautés pauliniennes. D'autre part, l'origine divine des ministères ordonnés est soulignée par Paul.

4 - L'ARRESTATION DE PAUL À JÉRUSALEM PENTECÔTE 58 (ACTES 21,17 - 23,35)

Après être passé à Césarée (Ac 21,8-16), Paul parvient à Jérusalem (Ac 21,17). Il y rencontre Jacques et les anciens. Il leur fait connaître l'impact de son apostolat parmi les païens. Les responsables de la communauté en rendent grâce à Dieu, mais tout de suite ils rappellent l'attachement d'une bonne partie de leurs fidèles aux pratiques juives. Ils pressent Paul de faire au Temple une démarche de fidélité aux coutumes nationales.

Ce qui va se passer nous est relaté en Actes 21,27-30. Paul accepte la proposition de Jacques. Mais des juifs d'Asie, venus en pèlerinage à Jérusalem, se rappellent avoir vu chez eux le païen Trophime d'Éphèse en compagnie de Paul (Ac 20,4). Ils accusent Paul de l'avoir introduit dans le Temple, geste sacrilège qui était puni de mort. Ils déclenchent une émeute, et Paul n'échappe au lynchage que grâce à l'intervention des Romains.

Ac 20,4 Il avait pour compagnons Sopatros, fils de Pyrrhus, de Bérée; Aristarque et Secundus, de Thessalonique; Gaïus, de Dobérès, et Timothée, ainsi que les Asiates Tychique et Trophime.

Ac 21,27-30 Les sept jours touchaient à leur fin, quand les Juifs d'Asie, l'ayant aperçu dans le Temple, ameutèrent la foule et mirent la main sur lui, en criant: "Hommes d'Israël, au secours! Le voici, l'individu qui prêche à tous et partout contre notre peuple, contre la Loi et contre ce Lieu! Et voilà encore qu'il a introduit des Grecs dans le Temple et profané ce saint Lieu." Précédemment en effet ils avaient vu l'Ephésien Trophime avec lui dans la ville, et ils pensaient que Paul l'avait introduit dans le Temple. La ville entière fut en effervescence, et le peuple accourut de toutes parts. On s'empara de Paul, on se mit à le traîner hors du Temple, dont les portes furent aussitôt fermées.

Pour bien comprendre la deuxième épître à Timothée, où il est dit au contraire que Paul a « laissé Trophime malade à Milet » (2 Tm 4,20), il faut remettre en cause la traduction habituelle d'Ac 21,29: « Ils avaient déjà vu en effet Trophime d'Éphèse avec lui dans la ville et ils pensaient que Paul l'avait introduit dans le Temple » (TOB). Comment l'auraient-ils vu à Jérusalem, s'il était resté à Milet?

Cette question a été étudiée par un professeur de Lettres classiques, qui a porté un regard neuf sur ce texte: Bernard GINESTE, « Èsan gar proeôrakotes (Actes 21,29): Trophime a-t-il été "vu" à Jérusalem? », dans Revue Thomiste, 1995, pp. 251-272.

Le verbe qu'on traduit habituellement par « voir auparavant » (« Ils avaient déjà vu », dit la TOB; « Précédemment ils avaient vu », dit la B.J.) signifie normalement « voir d'avance, prévoir » (cf. le Dictionnaire grec-français de Bailly, au verbe pro-oraô, et l'emploi de ce même verbe en Ac 2,31 et Ga 3,8). Dans son article de la Revue Thomiste (pp. 253-254), B. Gineste a proposé les deux traduc-

tions suivantes, la première très littérale: « (Les Juifs d'Asie) étaient se-trouvant-avoir-prévu Trophime d'Éphèse – en ville avec lui ils le pensaient – que dans le Temple l'avait introduit Paul. » Ou, dans un meilleur français: « Ils pensaient, pour l'avoir prévu, que Trophime d'Éphèse (qu'ils croyaient en ville avec lui), Paul l'avait introduit dans le Temple. » En fait, Trophime n'était pas à Jérusalem avec Paul, et les juifs d'Asie renonceront quelques jours plus tard à se présenter devant le gouverneur Félix, étant dans l'incapacité de prouver leurs accusations (Ac 24,19).

Au moment de son arrestation, Paul relate devant le peuple (Ac 22,1-21) sa jeunesse juive, son zèle à persécuter ceux qui suivaient la Voie de Jésus, sa vocation et la mission qu'il reçut d'aller vers les païens. Nous n'avons pas de trace d'une aide de Jacques à Paul au cours de ces événements. N'en cherchons pas les raisons, puisque Luc a préféré se taire (mais voir la plainte et le pardon de 2 Tm 4,16).

2 Tm 4,16 La première fois que j'ai eu à présenter ma défense, personne ne m'a soutenu. Tous m'ont abandonné! Qu'il ne leur en soit pas tenu rigueur!

L'auteur des Actes n'a pas fait mention de la remise de la collecte. Il sait pourtant que Paul était venu à Jérusalem « porter des aumônes à son peuple » (Ac 24,17). Les craintes que Paul exprimait en Rm 15,31 n'étaient sans doute pas chimériques.

Très rapidement, dans des conditions épiques (Ac 23,12-35), Paul est transféré à Césarée auprès du gouverneur Félix. Commence alors pour lui un temps de captivité qui durera un peu plus de deux ans (Ac 24,27): de la Pentecôte 58 à la fin de l'été 60.

5 - LA DÉTENTION DE PAUL À CÉSARÉE (ACTES 24,1 - 26,32) LA DEUXIÈME LETTRE À TIMOTHÉE

Nous avons pour notre part reconnu Paul comme auteur de la lettre à Tite et de la première lettre à Timothée. Des savants de grande renommée, qui ne partagent pas ce point de vue, traitent cependant à part la deuxième épître à Timothée et reconnaissent depuis peu son authenticité (cf. P. Grelot, *La Tradition apostolique*, Cerf, 1995, p. 298). Mais la dissociation du sort de ces trois lettres est critiquement peu acceptable. Comme l'écrit judicieusement le Nouveau Testament de la TOB (p. 631), « (les trois épîtres) forment un groupe homogène, tant sur le plan littéraire que sur le plan doctrinal. » Elles doivent donc être sensiblement de la même époque.

Il est vrai qu'en 2 Tm 4,6-8 Paul emploie des expressions qui semblent annoncer sa fin prochaine. Mais on trouve des formules semblables en Ph 2,16-17 lors de la captivité d'Éphèse. On ne peut donc pas conclure de ce passage de 2 Timothée que cette lettre précéderait de peu sa mort. D'ailleurs, Paul forme dans cette lettre des projets missionnaires: il demande à Timothée de le rejoindre au plus vite (2 Tm 4,9), avant l'hiver (4,21), car il a besoin du manteau qu'il a laissé à Troas chez Carpos (4,13); il faut aussi que Marc le rejoigne (4,11), et Paul veut pouvoir utiliser les parchemins qu'il n'avait pas emportés à Jérusalem, pensant les reprendre quand il se rendrait à Rome après avoir remis la collecte (Rm 15,28). L'auteur de 2 Timothée n'est pas un condamné à mort à la veille de son exécution, c'est un prisonnier qui se bat pour sa défense (2 Tm 4,16-18), mais qui est prêt à donner sa vie quand le Seigneur le voudra.

2 Tm 4,6-8 Quant à moi, je suis déjà répandu en libation et le moment de mon départ est venu. J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce Jour-là, lui, le juste Juge, et non seulement à moi mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son Apparition.

Ph 2,17 Au fait, si mon sang même doit se répandre en libation sur le sacrifice et l'oblation de votre foi, j'en suis heureux et m'en réjouis avec vous tous, comme vous devez, de votre côté, en être heureux et vous en réjouir avec moi.

2 Tm 4,9 Hâte-toi de venir me rejoindre au plus vite,

2 Tm 4,21 Hâte-toi de venir avant l'hiver. Tu as le salut d'Eubule, de Pudens, de Lin, de Claudia et de tous les frères.

2 Tm 4,13 En venant, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpos, ainsi que les livres, surtout les parchemins.

2 Tm 4,11 Seul Luc est avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est précieux pour le ministère.

2 Tm 4,16-18 La première fois que j'ai eu à présenter ma défense, personne ne m'a soutenu. Tous m'ont abandonné! Qu'il ne leur en soit pas tenu rigueur! Le Seigneur, lui, m'a assisté et m'a rempli de force afin que, par moi, le message fût proclamé et qu'il parvînt aux oreilles de tous les païens. Et j'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me délivrera de toute entreprise perverse et me sauvera en me prenant dans son Royaume céleste. À lui la gloire dans tous les siècles! Amen!

Les spécialistes qui admettent l'authenticité de 2 Timothée placent sa rédaction à Rome, puisque cette ville semble être mentionnée en 2 Tm 1,16-17, selon la traduction habituelle: « Que le Seigneur fasse miséricorde à la famille d'Onésiphore, car souvent il m'a réconforté et il n'a pas rougi de mes chaînes; au contraire, à son arrivée à Rome, il m'a recherché activement et m'a découvert. ». Mais on se trouve alors devant des problèmes insolubles. Il ne peut être question de la captivité de Paul à Rome en 61-63. La résidence de Paul était alors bien connue, les juifs s'y rendaient sans réticence, malgré ses chaînes (Ac 28,17). Comment Paul, ayant laissé son manteau à Troas au printemps de 58, aurait-il attendu l'an 61 pour demander qu'on le lui apporte ?

On a donc imaginé que Paul, après sa détention à Rome en 61-63, a été libéré (ce qui est possible) et que, au lieu de se rendre en Espagne comme il en avait l'intention (Rm 15,28), il est revenu en Asie, là où il avait dit qu'on « ne reverrait plus son visage » (Ac 20,25; 20,38). Il aurait alors évangélisé la Crète (épître à Tite) et laissé son manteau à Troas (2 Tm 4,13). Arrêté et conduit à Rome, il aurait alors écrit 2 Timothée juste avant sa mort. Recommandée par la Commission Biblique Pontificale au début du siècle, cette solution met gravement en cause la véracité du récit des Actes, et elle n'est plus soutenue aujourd'hui par aucun spécialiste.

La difficulté vient simplement d'une très vieille erreur de traduction, qui avait été suggérée par quelques exégètes au début de ce siècle (notamment Duncan, 1929), mais n'avait pas été prise au sérieux. Dans les manuscrits anciens, tous les mots étaient écrits en lettres capitales, on ne distinguait donc pas les noms propres et les noms communs. Or, en grec, le mot RHÔMÈ, s'il est un nom propre, signifie « Rome »; mais, s'il s'agit d'un nom commun, il signifie « vigueur, courage. »

Cette observation élémentaire a été faite par:

— Bernard GINESTE,

« Genomenos en rhômè (2 Tm 1,17): Onésiphore a-t-il été "été à Rome"? », dans Revue Thomiste, 1996, pp. 67-106.

En grec, les verbes « chercher » et « trouver » signifient plutôt « réclamer » et « obtenir. » On le voit bien dans les évangiles, où il ne faut pas traduire: « Cherchez, et vous trouverez » (on n'est jamais sûr de trouver une aiguille dans une botte de foin, mais on est sûr de l'efficacité de la prière). Il faut traduire: « Demandez, et il vous sera donné; réclamez, et vous obtiendrez; frappez, et il vous sera ouvert » (Mt 7,7; Lc 11,9).

D'autre part, avec le datif, l'expression grecque « genomenos en Rhômè » peut signifier « se trouvant à Rome », mais non « arrivant à Rome » (il faudrait l'accusatif: « genomenos eis Rhômèn »). Si on lit le mot « rhômè » avec une minuscule, on trouve une construction grecque classique, qu'il faut traduire: « entrant en état de vigueur. »

En tenant compte de ce véritable sens des mots grecs et du contexte, où Timothée est invité au courage, Bernard Gineste a pu proposer une traduction bien vraisemblable de 2 Tm 1,16-17: "Que le Seigneur fasse miséricorde à la famille d'Onésiphore, car il m'a souvent réconforté et il n'a pas rougi de mes chaînes; mais au contraire, dans un élan de vigueur, il m'a réclamé énergiquement, et il m'a obtenu. »

Quand Paul était captif à Éphèse (cf. notre chapitre V), Onésiphore l'a réconforté, et il a réclamé sa libération, conjointement avec Priscille et Aquila (cf. Rm 16,3-4). Maintenant qu'il est mort, Paul demande que Dieu fasse miséricorde à sa famille, et qu'il obtienne lui-même miséricorde au dernier jour (2 Tm 1,18). Tout cela est fort cohérent, et rien n'empêche plus que la deuxième épître à Timothée ait été écrite à Césarée, et non à Rome, ce qui explique fort bien, par exemple, la demande du manteau et l'allusion à la maladie qui a contraint Trophime à rester à Milet.

Cette nouvelle traduction est tellement étrangère à nos habitudes qu'elle mettra sans doute longtemps à s'imposer. Mais la localisation de 2 Timothée à Césarée et sa datation au cours de l'été 58 est confirmée par d'autres arguments. En particulier, il y a une étrange ressemblance entre 2 Tm 1,3 et trois déclarations de Paul dans les Actes. Dans sa lettre, Paul écrit: « Je suis plein de reconnaissance envers Dieu, que je sers à la suite de mes ancêtres avec une conscience pure, lorsque sans cesse, nuit et jour, je fais mention de toi dans mes prières. » On retrouve certains de ces mots en Ac 23,1: « Je me suis conduit jusqu'à ce jour en toute bonne conscience devant Dieu »; en Ac 24,14: « Je sers le Dieu de mes pères »; en Ac 26,7: « Nos douze tribus servent Dieu nuit et jour avec ferveur. » Selon la formule de M. A. Hubaut, que nous avons reproduite à propos des rapports entre Galates et 2 Co 10-13, nous trouvons « les mêmes mots au même moment. »

Une autre vérification de cette datation se trouve dans le fait que la première épître de Pierre semble bien comporter des réminiscences, non seulement de l'épître à Tite et de la première épître à Timothée, mais également de la deuxième épître à Timothée. Or 1 Pierre a dû être rédigée en l'an 59, comme nous le montrerons dans les chapitres suivants. 2 Timothée est donc antérieure.

On trouvera cette démonstration dans: — La succession apostolique (1997), pp. 96-99.

Quand Paul écrit cette lettre, Timothée est encore jeune: on l'exhorte à « fuir les passions de la jeunesse » (2 Tm 2,22). Timothée est né environ en l'an 30, il était déjà compagnon de Paul lors de l'évangélisation de Corinthe en 51. Il avait entre 25 et 30 ans au début de la captivité de Paul à Césarée, en 58. Paul rappelle qu'il lui a imposé les mains (2 Tm 1,6). C'est ainsi qu'il a consacré son enfant (2 Tm 1,2; 2,1) pour le ministère.

2 Tm 1,2 à Timothée mon enfant bien-aimé, grâce, miséricorde, paix de par Dieu le Père et le Christ Jésus notre Seigneur.

2 Tm 2,1 Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce du Christ Jésus.

Un passage de 2 Timothée est particulièrement important. Paul écrit à son plénipotentiaire: « Ce que tu as reçu de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui seront eux-mêmes capables de l'enseigner encore à d'autres » (2 Tm 2,2). Tel est le principe de la succession apostolique en matière doctrinale. Paul est bien à l'origine de ce point capital de la doctrine commune aux catholiques et aux orthodoxes.

En outre, Paul rappelle à Timothée qu'il connaît les Saintes Écritures depuis son enfance (2 Tm 3,14-15). Il les a apprises de sa mère et de sa grand-mère (2 Tm 1,5). Cela donne à l'Apôtre l'occasion de proclamer les bienfaits que donne la connaissance de ces Écritures et d'affirmer fortement leur origine divine (2 Tm 3,16-17). Ici, c'est la sensibilité des protestants qui se trouve encouragée par Paul. L'unité des chrétiens se fera autour de l'écoute commune de l'enseignement des Écritures.

2 Tm 3,14-15 Pour toi, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens; et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les saintes Lettres. Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus.

2 Tm 1,5 J'évoque le souvenir de la foi sans détours qui est en toi, foi qui, d'abord, résida dans le cœur de ta grand-mère Loïs et de ta mère Eunice et qui, j'en suis convaincu, réside également en toi.

2 Tm 3,16-17 Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice: ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne.

La captivité de Paul est assez longue pour permettre un changement de gouverneur (Ac 24,27). Devant Porcius Festus, l'Apôtre en appelle à César (Ac 25,11). Ainsi pourra-t-il témoigner à Rome, comme le Christ le lui avait annoncé lors de son arrestation à Jérusalem (Ac 23,11).

ANNEXE: LES CITATIONS DES LETTRES PASTORALES CHEZ LES PÈRES APOSTOLIQUES (CLÉMENT DE ROME, IGNACE D'ANTIOCHE, POLYCARPE DE SMYRNE)

AVERTISSEMENT Cette annexe ne figure pas dans la première édition de « La Naissance du Nouveau Testament ». Il s'agit d'un inédit, réalisé en février 2001 par Philippe Rolland. Nous sommes heureux d'en donner la primeur aux internautes.

Dans le chapitre qui s'achève, il a été montré à quel moment ont été vraisemblablement écrites les lettres à Tite et à Timothée. Ces propositions sont nouvelles et résolvent bien des problèmes. Mais, à cause précisément de leur nouveauté, surtout pour la deuxième lettre à Timothée, elles n'ont encore guère été discutées par les exégètes.

Cependant, même si la discussion devait aboutir à d'autres résultats, il n'en resterait pas moins que ces lettres ont véritablement été écrites par saint Paul, vraisemblablement avec l'aide de saint Luc (à cause du vocabulaire).

Ce qui prouve leur authenticité, c'est qu'elles sont citées par Clément de Rome dans la lettre qu'il a écrite aux Corinthiens en l'an 95 environ (date communément admise par les spécialistes). Des explications plus complètes sur cette lettre sont données dans la dernière partie de cet ouvrage.

Clément avait connu personnellement les apôtres Pierre et Paul. Parmi les Corinthiens auxquels il s'adressait, plusieurs étaient suffisamment âgés en 95 pour se souvenir de la fondation de leur église en 50 ou 51. Ce que dit Clément dans sa lettre sur la désignation par les apôtres de pasteurs qui leur succéderaient après leur mort ne peut être une invention, car les témoins des temps apostoliques étaient encore très nombreux à la fin du premier siècle, et Clément ne pouvait pas risquer d'être contredit.

Il est donc important de voir quelles sont les allusions aux lettres à Tite et à Timothée qu'on peut trouver dans la lettre de Clément. Nous les accompagnons de commentaires montrant l'antériorité des Pastorales par rapport au texte de Clément.

Réminiscences des Pastorales dans l'épître de Clément de Rome aux Corinthiens

Tite 2,4-6: "ainsi elles apprendront aux jeunes femmes à aimer leur mari (philandrous) et leurs enfants, à être pondérées (sôphronas), chastes (hagnas), bonnes dirigeantes de maison (oikourgous), soumises (hupotassomenas) à leur mari, [...]. Exhorte également les jeunes gens à garder en tout la pondération »

Cor. I, 3: « Aux jeunes gens vous demandiez une attitude pondérée et digne. Aux femmes vous recommandiez d'accomplir tous leurs devoirs avec une conscience irréprochable, sainte et chaste (hagnè), chérissant leurs maris (stergousas tous andras) comme il convient; vous leur enseigniez, en demeurant dans la règle (kanôn) de la soumission (hupotagès), à diriger saintement leur maison (oikourgein), en toute pondération (sôphronousas) »

Commentaire: Les deux textes concernent à la fois les femmes et les jeunes gens. De nombreux mots grecs sont identiques ou synonymes. Paul s'exprime au présent, alors que Clément évoque le passé des temps apostoliques. La soumission des femmes est devenue une « règle. »

Tite 3,1: « Il faut être [...] prêts (hetoimous) à toute bonne œuvre »

*Cor II, 7: « Vous étiez sans repentir dans toutes vos bonnes actions,
"prêts (hetoimoi) à toute bonne œuvre" »*

*Cor XXXIII, 1: « Hâtons-nous plutôt de mettre notre zèle et notre ardeur
à accomplir toute bonne œuvre »*

Commentaire: Là encore, Paul s'exprime au présent, Clément au passé. La forme même de Cor II, 7 montre que Clément fait une citation: il s'exprime d'abord dans son propre langage, puis il redouble sa recommandation avec une parole proverbiale. De plus, le fait qu'il reprenne en Cor XXXIII, 1 les mots « toute bonne œuvre » suggère aussi qu'il s'agit d'une citation.

Tite 3,5: « (Il ne s'est pas occupé) des œuvres que nous aurions accomplies nous-mêmes dans la justice, mais c'est selon sa seule miséricorde qu'il nous a sauvés... »

Cor XXXII, 3: « Tous ont reçu gloire et grandeur, non à cause d'eux, non à cause de leurs œuvres ou de la justice qu'ils auraient réalisées, mais par le bon plaisir de Dieu »

Cor XXXII, 4: « Ce n'est pas par nous-mêmes que nous sommes justifiés, ni par notre sagesse, ni par notre intelligence, ni par notre piété, ni par les œuvres que nous aurions réalisées en toute sainteté de cœur, mais par la foi »

Commentaire: L'idée de la justification par la foi et non par les œuvres est présente en de nombreux passages pauliniens, mais c'est de ce passage de Tite que Clément est le plus proche.

*1 Tm 1,17: "Au Roi des siècles, Dieu incorruptible, invisible, unique,
honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen »*

Cor LXI, 2: « C'est toi, Maître céleste, Roi des siècles, qui donnes aux fils des hommes gloire et honneur... »

*Cor LXI, 3: « Jésus Christ, par qui gloire et magnificence soient à Toi, maintenant, de génération en génération,
et dans les siècles des siècles. Amen »*

Cor XXXII, 4: « Dieu, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen »

Commentaire: L'appellation « Roi des siècles » (basileus tôn aiônôn) se trouve également en Apoc 15,3, mais seulement dans quelques manuscrits et sans la conclusion « gloire dans les siècles des siècles. Amen. » Il y a une analogie très forte entre 1 Tm 1,17 et Cor LXI, 2-3, qui forme une unité de pensée. La doxologie de 1 Tm est courte, alors que celle de Clément est plus développée (« maintenant, de génération en génération »). Quant à la doxologie de Cor XXXII, 4, elle est précédée par une longue description de la justification par la foi et non par les œuvres, qui rappelle beaucoup Tite 3,5, mais qu'on doit comparer aussi au témoignage que Paul rend à la miséricorde de Dieu envers lui en 1 Tm 1,12-16. C'est ce qui explique que Clément termine son texte sur la justification par la foi (XXXII, 3-4) par une doxologie semblable à celle de 1 Tm 1,17.

1 Tm 2,2: "(des supplications) pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité, afin que nous puissions mener une vie calme et paisible... »

1 Tm 2,4: "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés »

1 Tm 2,7: « docteur des païens dans la foi et la vérité »

1 Tm 2,8: « Ainsi donc je veux que les hommes prient en tout lieu... »

Cor LX, 4: « Donne-nous la concorde et la paix, à nous et à tous les habitants de la terre, comme tu les as donnés à nos pères lorsqu'ils invoquaient ton nom dans la foi et la vérité. Et pour cela rends-nous soumis [...] à ceux qui nous gouvernent et nous dirigent sur la terre »

Commentaire: 1 Tm 2,1-8 forme une unité consacrée à la prière pour les autorités et pour tous les hommes. L'expression « dans la foi et la vérité » est plus naturelle chez Paul (en relation avec son enseignement), alors qu'elle étonne un peu dans le contexte de Clément. Ici comme ailleurs, Paul donne des consignes pour le présent, Clément rappelle le passé (« nos pères »).

1 Tm 2,8: « que les hommes prient en tout lieu, élevant vers le ciel des mains saintes »

Cor XXIX, 1: « Approchons-nous de lui avec une âme sainte, "levant vers lui des mains pures et sans tache" »

Commentaire: La forme de la phrase de Clément suggère qu'il s'agit d'une citation.

1 Tm 2,9-10: « que leur parure ne soit pas faite de [...], mais plutôt de bonnes œuvres »

Cor XXXIII, 7: « tous les justes se sont parés de bonnes œuvres »

Commentaire: L'idée de parure (des femmes) est naturelle chez Paul, et non chez Clément.

2 Tm 1,3: « Je rends grâces à Dieu que je sers (latreuô) avec une conscience pure »

Cor XLV, 7: « ceux qui avec une conscience pure servent (latreuontôn) ton saint nom »

Commentaire: Seul parallèle dans le Nouveau Testament. Mais on peut rapprocher Ac 23,1 et Ac 24,14.

2 Tm 2,1: « fortifie-toi (endunamou) dans la grâce du Christ Jésus »

Cor LV, 3: « plus d'une femme, fortifiée (endunamôtheisai) par la grâce de Dieu »

Commentaire: Le verbe endunamoun n'est employé dans le NT que par Paul ou à propos de Paul (Ac 9,22; Rm 4,20; Ep 6,10; Ph 4,13; 1 Tm 1,12; 2 Tm 2,1 et 4,17). Il est inconnu en grec profane avant le NT. La LXX ne l'emploie qu'en Jug 6,34; 1 Chr 12,18; Ps 51 (52), 7. 2 Tm 2,1 est le seul endroit où il est joint au mot « grâce. »

2 Tm 2,2: « Ce que tu as appris de moi sur l'attestation de nombreux témoins, confie-le à des hommes sûrs, capables à leur tour d'en instruire d'autres »

Cor XLIV, 2-3: « (nos apôtres) instituèrent les ministres que nous avons dit et posèrent ensuite la règle qu'à leur mort d'autres hommes éprouvés succéderaient à leurs fonctions. Ceux qui ont ainsi leur charge des apôtres, ou, plus tard, d'autres personnages éminents... »

Commentaire: Clément parle d'après ses souvenirs. Mais étant donné qu'il utilise 2 Tm 2,1 et 2 Tm 2,3-4, le parallèle avec 2 Tm 2,2 est très frappant. C'est ce texte qui contient « la règle. »

2 Tm 2,3-4: « Prends ta part de souffrances, en bon soldat du Christ Jésus. Personne faisant campagne (strateuomenos) ne s'encombre des affaires de la vie civile, s'il veut plaire (aresè) à celui qui l'a engagé » (cf. 1 Tm 1,18)

Cor XXXVII, 1-2: « Faisons campagne de tout notre zèle, sous les ordres de ce chef irréprochable. Considérons les soldats en campagne, comme ils se montrent disciplinés, dociles, soumis aux ordres de leurs chefs »

Commentaire: Paul emploie d'autres fois la comparaison du métier des armes, mais c'est le seul endroit où il parle d'être soldat (sous les ordres) du Christ. On remarquera que le texte de 2 Tm 2,3-4 est aussi utilisé, de manière plus étroite, par Ignace d'Antioche dans sa lettre à Polycarpe (VI, 1-2): « ... combattez, lutez, souffrez... Cherchez à plaire (areskete) à celui sous les ordres de qui vous

faites campagne (strateuesthe), de qui aussi vous recevez votre solde... » Ignace semble bien dépendre à la fois de 2 Timothée et de Clément (« sous les ordres de... »).

Réminiscences des Pastorales dans les lettres d'Ignace d'Antioche

Peu de temps après la lettre de Clément de Rome aux Corinthiens (95), Ignace d'Antioche fut emmené enchaîné à Rome pour y être jeté aux bêtes. Pendant son voyage, il écrivit de nombreuses lettres aux communautés qu'il allait rencontrer, et notamment à celle de Rome. Il écrivit aussi une lettre à Polycarpe de Smyrne. On s'accorde à dater ces lettres, écrites sous l'empereur Trajan (98-117), de l'an 110 environ.

Nous donnons les textes à rapprocher, sans commentaire.

Tite 2,7: « offrant en ta personne un modèle de bonne conduite: pureté de doctrine... »

« unissez-vous à l'évêque et aux présidents pour un modèle et un enseignement d'incorruptibilité »
(Magnésiens, VI, 2)

Tite 3,9: « Mais les folles recherches [...] évite-les. Elles sont sans utilité et sans profit »

1 Tm 1,3-4: « cesser d'enseigner des doctrines étrangères et de s'attacher à des fables »

1 Tm 4,7: « Quant aux fables profanes, racontars de vieilles femmes, rejette-les »

« Ne vous laissez pas séduire par les doctrines étrangères ni par ces vieilles fables qui sont sans utilité »
(Magnésiens, VIII, 1; voir aussi Polycarpe, III, 1)

1 Tm 1,1: « apôtre [...] du Christ Jésus, notre espérance »

« Jésus Christ, notre espérance » (Magnésiens, XI)

« comme aux apôtres de Jésus Christ, notre espérance » (Tralliens, II, 2)

1 Tm 1,2: « grâce, miséricorde, paix »

2 Tm 1,2: « grâce, miséricorde, paix »

« à vous grâce, miséricorde, paix et patience pour toujours » (Smyrniotes, XII, 2)

1 Tm 1,5: « La fin (telos) de cette injonction est la charité qui procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détours »

« Rien de tout cela ne vous est caché, si vous avez parfaitement pour Jésus Christ la foi et la charité, qui sont le commencement et la fin de la vie: le commencement, c'est la foi, et la fin (telos), la charité » (Éphésiens, XIV, 1)

2 Tm 1,6: « Je t'invite à ranimer (anazôpurein) le don spirituel que Dieu a déposé en toi »

« (vous avez été) ranimés (anazôpurein) dans le sang de Dieu » (Éphésiens, 1,1)

2 Tm 2,4: « Prends ta part de souffrances, en bon soldat du Christ Jésus »

«... combattez, luttiez, souffrez... Cherchez à plaire à celui sous les ordres de qui vous faites campagne, de qui aussi vous recevez votre solde, qu'on ne trouve parmi vous aucun déserteur » (Polycarpe, VI, 1-2)

2 Tm 2,26: « (Dieu leur donnera peut-être) de retrouver le bon sens (ananèpsai) »

« Il est raisonnable de retrouver notre bon sens (ananèpsai) » (Smyrniotes, IX, 1)

2 Tm 3,6: « ils captivent (aichmalôtizein) des femmelettes chargées de péchés »

« Car beaucoup de loups apparemment dignes de foi captivent (aichmalôtizein) ceux qui courent la course de Dieu » (Philadelpiens, II, 2)

« que le prince de ce monde ne vous emmène pas en captivité (aichmalôtizein) loin de la vie qui vous attend » (Éphésiens, XVII, 1)

Réminiscences des Pastorales dans la lettre de Polycarpe de Smyrne aux Philippiens

Une des lettres d'Ignace d'Antioche a été adressée à Polycarpe de Smyrne, son contemporain. Il est pratiquement sûr que Polycarpe a été baptisé en l'an 69, et qu'il est mort sur le bûcher le 23 février 155 (voir la démonstration qui en sera faite dans la chronologie finale). Polycarpe a écrit une lettre aux Philippiens. Il connaît, lui aussi, les épîtres pastorales. Ici encore, nous donnons les textes à

comparer, sans commentaire.

Tite 2,3-5: "Que les femmes âgées (ne soient pas) médisantes [...], qu'elles apprennent aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être réservées, chastes »

« Apprenez à vos femmes [...] à chérir leurs maris [...] en toute chasteté, à donner à leurs enfants l'éducation dans la crainte de Dieu. Que les veuves [...] soient éloignées de toute médisance » (Philippiens, IV, 2-3)

1 Tm 2,1-2: "(Priez) pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité »

« Priez aussi pour les rois, pour les autorités et les princes » (Phil. XXII, 3)

1 Tm 3,8: "Les diacres... n'ayant qu'une parole... fuyant les profits déshonnêtes »

« Les diacres... ni duplicité, ni amour de l'argent » (Phil. V, 2)

1 Tm 6,7: "Nous n'avons rien apporté dans le monde, et de même nous n'en pouvons rien emporter »

1 Tm 6,10: "Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent »

« Le principe de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Sachant donc que nous n'avons rien apporté dans le monde, et que nous n'en pouvons non plus rien emporter... » (Phil. IV, 1)

2 Tm 2,12: "Si nous tenons ferme, avec lui nous régnerons »

« Si notre conduite est digne de lui, nous régnerons aussi avec lui » (Phil. V, 2)

2 Tm 2,25: "Dieu, peut-être, leur donnera de se repentir »

« Veuille le Seigneur leur donner un vrai repentir » (Phil. XI, 4)

2 Tm 4,10: "Dèmas m'a abandonné par amour du siècle présent »

« Ils n'ont pas aimé le siècle présent » (Phil. IX, 2)

Une étude systématique des rapports de l'épître de Clément de Rome et des lettres d'Ignace d'Antioche avec les Pastorales a été faite par P.N. HARRISON, *The problem of the Pastoral Epistles*, Oxford, 1921. On n'a ici qu'une petite partie des ressemblances qu'il a relevées.